

me, qui lui succède, les tue et les tuera malheureusement encore. La Maçonnerie française bourgeoise arrête les programmes incendiaires, sape les fondements de toute société, de toute famille, de toute propriété.

Jouer du poignard, cela suppose, du moins, un certain courage de spadassin. Cela caresse les instincts romanesques et aventureux de la nature humaine. L'assassinat par le poignard est un crime qui fait du bruit. L'assassinat moral d'un peuple est un crime social, public, permanent, où il n'y a ni cris, ni sang versé : c'est un crime silencieux.

Eh bien, ce crime, la Maçonnerie bourgeoise le commet tous les jours. Oui, le poignard traditionnel et classique paraît délaissé jusqu'à nouvel ordre : il tombe en désuétude.

Ce n'en est plus la mode ; il sent son vieux temps. Il est vieux jeu.

Mais ce qui n'est pas vieux jeu, ce qui ne le sera jamais, c'est la conspiration en permanence contre la religion. Ce sont les mots d'ordre, envoyés par les grands maîtres de la Maçonnerie, les Lemmi, les Thulié, par lesquels toutes les forces, toutes les énergies mauvaises sont enrégimentées, sont syndiquées contre le bien, contre la religion. L'empoisonnement moral a détrôné *l'aqua Tofana*.

Ah ! si J. Prudhomme, franc-maçon, ferait triste figure, en recevant l'ordre d'aller tout à l'heure, au saut du lit poignarder un faux frère, il est une besogne qui lui sourit d'avant : se ! Qu'il reçoive l'ordre de lâcher, de calomnier, de persécuter la religion dans la mesure de ses moyens ! Il part, il court, il vole. S'il s'agit de ces basses œuvres, comme le crochetage d'un convent, la confiscation du bien des pauvres, on peut frapper à sa porte ; il est prêt à se dévouer, au nom de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité, de vice, comme on sait, bien chère aux francs-maçons.

Mais à quoi bon verser du sang inutile !

La Maçonnerie bourgeoise a désormais fait son choix. La vue du sang lui répugne. Ce qu'il lui faut, c'est la mort à petit de tous ses ennemis. Plutôt que de tuer ses adversaires, elle préfère les anéantir. Elle a étudié l'histoire des tyrans, et y a trouvé l'art de l'étouffement, les tyrans lui ont fourni le type de la mort lente entre deux perfides textes de la loi comme entre deux matelas.

depuis la grande Révolution jusqu'à la Commune de 1871. N'approfondissons pas trop, comme dit notre bon La Fontaine. Il est entendu que la Franc-Maçonnerie de nos jours porte son action sur le terrain des idées. Sa haine du bien ne veut généralement pas du sang ; c'est une haine à froid, la haine de Voltaire. En vaut-elle davantage, si elle ne recule devant aucun crime. L'assassin excepté ?

Voyez ce prêtre dont l'influence est immense. Le bien qu'il fait est incalculable. La Franc-Maçonnerie ne peut rien, est désarmée pour le mal, dans le rayon lumineux qu'il occupe. Que fera-t-elle ? Essayera-t-elle de le faire disparaître, de le supprimer ? Non. Elle essaiera de le supprimer, de le tuer moralement. Elle ourdira contre lui toute une trame savante de calomnies. Si elle réussit, elle se débarrassera du gêneur beaucoup plus efficacement que par le poignard ou le poison.

Nous essayons de nous tenir en garde contre toute exagération et de ne donner comme certain en fait d'assassinats maçonniques, que ce qui est historiquement démontré, et nous sommes heureux de répondre aux interrogations de plusieurs de nos lecteurs : Oui, la Franc-Maçonnerie française paraît entrer de plus en plus dans la phase vulgaire et bourgeoise où le poignard est mis de côté. Oui, nous aimons à nous persuader que les légendes maçonniques qui excitent à venger la mort d'Hiram, que les rites qui consistent à percer d'un couteau le flanc rasé d'un mouton ou le mannequin coiffé d'une tiare, demeureront, de plus en plus, lettre close pour la majorité des francs-maçons. Fria Diavolo ne peut avoir aucun rapport avec J. Prudhomme ou M. Jourdain. Tout cela détonnera de plus en plus, il faut l'espérer, avec l'adoucissement de mœurs et le vrai progrès.

Mais ce qui n'est pas démodé, ce qui est éternel, c'est la guerre à la religion, cachée sous ses symboles. Cela est plus actuel, plus vivant que jamais. Cette guerre contre la religion ne se déguise plus sous le mystère hypocrite d'un temple à édifier au grand Architecte de l'Univers, ou de la mort d'Hiram ou du Grand Maître des Templiers, à venger. Les membres intelligents des loges ont horreur de ces vains symboles. Ils ont rejeté tous les voiles, marchent droit au but et ont le courage de dire : "La Religion, Jésus-Christ, Dieu, voilà l'ennemi !"

un luxe de détails incroyable, l'art pratique de démoraliser le peuple, de dégoûter le père de famille de son foyer, de sa religion, de le *soutirer* à sa femme, à ses enfants.

Au lieu de dire à ses fidèles maçons : M. F., revenons à la tradition des vieux carbonari et des anciens fondeurs, aiguisons nos poignards et allons les essayer sur la poitrine de ceux que notre F. Garibaldi appelait la vermine sacerdotale, le juif Lemmi a changé de langage : M. F., tâchez de détruire toute religion. Déconsidérez le clergé par tous les moyens possibles ; traînez-le dans la boue. Ne laissez passer aucune occasion de le calomnier et de lui nuire.

Eh bien ! qu'on nous permette de regretter quelque peu le vieux poignard classique. Il avait, au moins, le mérite d'être pittoresque. Le carbonari, embusqué au coin d'une rue avec une escopette ou un doignard, désigné pour l'exécution d'un ennemi ou d'un faux frère, l'emporte, à notre humble avis, sur le prosaïque maçon, embusqué au coin d'un texte de loi, pour pervertir la femme et l'enfant, détrousser la société chrétienne, ravir à la famille sa vieille foi et sa religion traditionnelle.

J. DES APERTS.

AVIS

Afin d'assurer un service plus régulier de notre journal aux abonnés de Québec, nous avons décidé d'en confier la distribution aux autorités postales. Nous avons à payer en conséquence $\frac{1}{2}$ cent par chaque copie délivrée en cette ville, soit annuellement 25 cts par chaque abonné. Pour cette raison, nous sommes forcés de demander aux membres des sociétés de bienfaisance de Québec \$0.75 par an, au lieu de 50 cts.

PRIME DE L' " ASSOCIATION "

EN FAVEUR DE L'INSTRUCTION

Chacun de nos ABONNÉS est prié de découper le *Présent avis*, et de le remettre à un établissement

PHOTOGRAPHIES

AVANTAGES EXCEPTIONNELS

Offerts au public de la ville et de la campagne.

C'est avec un grand plaisir que nous annonçons à nos lecteurs et au public en général que M. Georges-Arthur GAUTHIER dit LAROUCHE, Professeur, chez les Frères de la Doctrine Chrétienne à Saint-Roch, s'étant muni de bons instruments photographiques, s'occupera plus que jamais de photographie comme amateur, promettant de donner pleine et entière satisfaction à tout le monde. Il recevra avec plaisir toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner d'ici au temps des vacances au

No 100 RUE DU PONT,

entre 11 $\frac{1}{2}$ heures A. M. à 12 $\frac{1}{2}$ heures P. M. et depuis 7 $\frac{1}{2}$ heures P. M., M. GAUTHIER dit LAROUCHE, pendant les mois de Juillet et d'Août, travaillera dans les campagnes avec bonnes conditions.

HOTEL ST - LOUIS

(CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. JOSEPH RIENDEAU)

64 RUE ST-GABRIEL 64

MONTREAL

Cet hôtel vient d'être ouvert par MM. JOHN JOHNSON & CIE, déjà si avantageusement connus. M. J. Johnson a fait précédemment sa marque à Ottawa, où il a tenu un hôtel qui figurait au premier rang parmi les établissements de ce genre.

La table est des mieux servies. Primeurs de toutes les saisons.

Chambres spacieuses, magnifiquement meublées à neuf, et dans lesquelles les voyageurs et les touristes jouissent de tout le confort désirable.

Le personnel est au grand complet et se distingue par une attention et une politesse tout à fait remarquables.

Vins,
Liqueurs,
Cigares,
Etc., Etc., Etc.,
Tous de premier choix

PLACE DES PLUS CENTRALES